

Question de « tactique » ou question de principe.

Comme chaque courant opportuniste qui ne se reconnaît pas encore et qui est seulement au début de sa cristallisation, la droite du P. C. I. essaye de donner l'impression qu'« en principe » elle est tout à fait d'accord avec la ligne générale de l'Internationale, et que seules des questions de « tactique » nous séparent. La tactique cependant a bon dos. Il est étonnant qu'après 20 années d'expérience avec les saltimbanques staliniens de la « tactique », une confusion pareille peut encore régner dans nos rangs au sujet de ces questions.

La tactique, c'est la méthode pour appliquer le programme. Une tactique léniniste peut comporter les tournants les plus audacieux — dans le cadre du programme et des principes; dès le moment où la « tactique » implique un abandon, quelque « léger » et « accidentel » qu'il semble, d'un quelconque principe fondamental du programme, elle cesse d'être une tactique léniniste et devient du vulgaire opportunisme.

Les opportunistes invoquent toujours des « conditions spéciales » pour expliquer qu'il faut « temporairement » mettre son drapeau en poche. « En général », ils sont, bien entendu, des partisans acharnés de la révolution prolétarienne. Mais voici qu'un événement inattendu apparaît; « d'accord en général », l'opportuniste découvre la nécessité d'une formule nouvelle sous laquelle le programme est enterré. Quand tout redeviendra « normal », on le retirera de nouveau de sa tombe. L'éclatement de la guerre impérialiste « forçait » Kautsky à « constater objectivement » que l'Internationale était morte. Quand la paix réapparaîtra, on en construira une nouvelle — jusqu'à la prochaine guerre. « L'offensive de la réaction » — un accident imprévu au cours de la guerre des classes — force la droite du P. C. I. à enterrer « provisoirement » son hostilité à une constitution bourgeoise. Quand le « oui » aura triomphé, elle promet naturellement de la combattre avec d'autant plus de force. Jusqu'à la suivante « offensive de la réaction », camarades?

Pour un révolutionnaire, il est clair que dans aucune condition, il ne peut prendre la plus légère responsabilité pour une constitution bourgeoise, comme dans aucune condition il ne peut voter des crédits militaires ou faire partie d'un gouvernement avant la prise du pouvoir. Lénine s'est exprimé avec suffisamment de clarté à ce sujet; alors qu'il avait trait à une situation particulière de guerre civile. La position de Trotsky dans la question d'un vote éventuel des crédits aux Cortès, durant la guerre civile espagnole, était non moins catégorique. Et a-t-on oublié toute la polémique de Trotsky contre les Brandler et Thalheimer, des centristes invétérés qui, en 1923, donnèrent une expression « classique » à l'application opportuniste de la tactique du Front Unique? Ces questions sont pour nous des questions de principe. En perdant cette notion essentielle, l'hostilité foncière de l'avant-garde révolutionnaire envers l'Etat bourgeois, quelque soit son gouvernement; en introduisant dans la politique bolchévik-léniniste la confusion notoire de tous les centristes entre la défense des partis ouvriers — cellules de démocratie prolétarienne dans le cadre de l'Etat bourgeois — et la défense de l'Etat capitaliste « démocratique », même quand ces partis se trouvent à sa tête, la droite du P. C. I. a mis le premier pas sur la route qui, de tournant en tournant, peut la mener à l'abandon complet de la position révolutionnaire.

Un ballon d'essai opportuniste.

La résolution du camarade Demazière, « retirée » lors de la séance du B. P. du 20 avril, est un document qui pourra servir dorénavant comme matériel d'études pour toutes les sections de l'Internationale sur la nature de l'opportunisme. C'est elle qui exprime les vues de la minorité avec le plus de clarté, et qui les pousse jusqu'à leurs ultimes conclusions. Que les camarades qui votaient au C. C. du 23 avril la résolution « inoffensive » de Lambert le sachent; ils ont tout juste aidé à rendre plus compact le rideau de fumée derrière lequel les droitiers décidés se mettent à lancer, l'un après l'autre, leurs ballons d'essai opportunistes.

Depuis un certain temps, la question de l'interdépendance des facteurs objectifs et subjectifs dans la détermination de notre ligne politique est un sujet de discussion important dans l'Internationale. A la suite du camarade Morrow, le camarade Demazière s'est fait à la Conférence Internationale l'avocat de la thèse selon laquelle « dans certaines conditions », le facteur subjectif, « l'état d'esprit des masses », peut être déterminant pour tracer la ligne politique d'un parti révolutionnaire.

Cette discussion pouvait sembler « artificielle » à certains camarades. Mais à peine un mois plus tard, Demazière vient de donner une démonstration idéale de ce que la moindre divergence « théorique » « générale », peut avoir les effets concrets politiques les plus désastreux. Partant du fait que dans « certaines circonstances » le facteur subjectif et non pas l'analyse objective peut déterminer *fondamentalement* la position du parti, il en arrive à la conclusion que... « l'attitude du parti sur le référendum constitutionnel peut être indépendante (!) de l'appréciation de la constitution elle-même ». De quoi doit-elle alors dépendre positivement? De l'attitude de la bourgeoisie et des réactions de la classe ouvrière. Mais dans la suite de la résolution, les « réactions de la classe ouvrière » se sont complètement volatilisées. On n'en trouve pas la moindre trace. Logique avec lui-même, Demazière fait déterminer la position du parti par l'attitude de la bourgeoisie, plus précisément... par la prise de position du M. R. P.! Ce sera Francisque Gay qui décidera si oui ou non un parti bolchévik votera une constitution bourgeoise! Voilà où mène l'opportunisme.

Il est évident que des tournants brusques de la part de l'ennemi de classe peuvent être d'une importance extrême pour provoquer telle ou telle riposte du prolétariat et de son avant-garde (!). Mais ces tournants ne tombent pas du ciel. Ils sont eux-mêmes le résultat — en dernière analyse — de l'ensemble des facteurs objectifs et plus précisément, des rapports de forces entre les classes tels qu'ils sont reflétés dans la tête des bourgeois. Dans la mesure où cette décision bourgeoise ébranle l'ensemble des moyens de pression dont disposent les capitalistes, elle devient son tour un facteur objectif important qu'il faut suivre attentivement. Mais l'élémentaire règle de la prudence, dans la politique comme dans la psychologie appliquée, c'est de partir de la réalité objective telle qu'elle est, d'étudier ensuite dans quelle mesure la représentation de cette réalité dans le cerveau de tel ou tel individu et dans la conscience de telle ou telle classe correspond à cette réalité, et enfin, dans quelle mesure cette représentation peut réagir sur la réalité, ou même la modifier. Le procédé opposé — celui des idéalistes en philosophie, celui des opportunistes en politique — conduit ceux qui le pratiquent avant tout à regarder les faits non plus comme ils sont, mais à travers des lunettes colorées d'idées préconçues. Ce n'est pas le réel rapport de forces entre les classes qui intéresse Demazière et la droite du P. C. I. Ce n'est pas la possibilité politique, économique et sociale de la bourgeoisie de mener une offensive contre la classe ouvrière qu'ils étudient. Ce n'est pas une estimation de la capacité de résistance du prolétariat qu'ils essayent d'établir. Non, il leur suffit d'attendre un « coup de barre à droite » au sein du comité directeur du M. R. P. pour transformer une question de principe en question de tactique, découvrir un « danger imminent » pour la classe ouvrière et voir la seule voie de salut dans le vote de la constitution bâtarde. Ce n'est plus le « facteur subjectif » qui détermine cette politique, ce sont les desseins conjoints d'un parti bourgeois. Le ballon d'essai opportuniste s'arraché de la mince ficelle qui l'attachait encore au rocher solide du programme révolutionnaire, et il s'en va, à l'aventure, porté par le vent de l'opinion publique bourgeoise!

La panique est mauvaise conseillère.

« L'argument massue » employé par les partisans du « oui » est celui de l'offensive » de la réaction. « ... La bourgeoisie veut aller encore plus loin, elle veut faire aux élections une épreuve de force et sur la base d'une victoire, créer les conditions d'un regroupement plus ferme et plus solide en vue de son offensive future... Dans cette lutte nous sommes aux côtés de la classe ouvrière (!), face à l'offensive de la bourgeoisie... » (résolution Lambert). En d'autres termes, la droite propose un tournant tactique parce qu'une bataille décisive se prépare. En est-il réellement ainsi?

Il nous est certes plus difficile de juger la situation de Bruxelles que ne pourraient le faire les camarades de Paris. Nous ne possédons pas, et de loin, les données nécessaires pour avoir un tableau complet de la situation en France. Néanmoins il est hors de doute pour nous qu'en France comme dans tous les autres pays

(1) « Le soulèvement de Kornilov est un coup de théâtre formidable et, peut-on dire, incroyable. »

Comme tout revirement brusque, il exige une révision de la tactique. Et comme dans toute révision, il faut être archi-prudent pour ne pas faillir aux principes. »

(Lénine : « Sur la route de l'insurrection ». C'est Lénine qui souligne.)